

Outre l'*ostéopsathyrosis* deutéropathique des rachitiques, ostéomalaciques, scorbutiques, néoplasiques, névropathiques, il existe une *ostéopsathyrosis* primitive et idiopathique.

F. Schultze (*Arch. f. Klin. Chir.*, 1894) a vu une fille de 13 ans, pâle, maigre, née avant terme (8 mois), qui, dès l'âge de 9 mois, avait commencé une série de fractures sans provocation suffisante, spontanément pour ainsi dire : à 9 mois, fracture du fémur droit ; à 18 mois, fracture du fémur gauche ; de 18 mois à 6 ans, 5 fractures, 2 au fémur droit, 2 à la jambe gauche, 2 à l'humérus droit ; de 6 à 13 ans on compte 23 fractures.

Il y a donc eu en tout 30 fractures (7 au fémur droit, 5 au fémur gauche, 6 à la jambe droite, 4 à la jambe gauche, 2 à l'humérus droit, 4 à l'humérus gauche et 2 à l'avant-bras droit).

Le squelette était grêle. Membres inférieurs recourbés, tibias aplatis, pieds plats, muscles atrophiés. Des ostéotomies furent faites pour remédier aux déformations.

On constata l'absence de la cavité médullaire ou son atrophie. A la jambe gauche, le tibia et le péroné étaient soudés ensemble par une exostose plate occupant l'espace interosseux. Pas de douleurs dans les fractures des membres supérieurs, douleurs vives dans les fractures du fémur. Consolidation rapide. Impossible de prévoir le terme de la maladie.

#### TRAITEMENT

La fragilité excessive des os longs des membres rend nécessaires les précautions les plus minutieuses pour éviter toute fatigue, tout choc violent à l'enfant.

Mais prévenir les fractures ne suffit pas, il faudrait rendre les os plus solides. On y arrive dans le rachitisme par le traitement marin, par l'administration de l'huile de foie de morue, du phosphore, du phospho-glycérate de chaux, etc. Ce traitement doit être essayé dans l'*ostéopsathyrosis idiopathique*.

On recommandera donc de ne pas laisser marcher l'enfant, de le conduire au bord de la mer, de lui faire prendre alternativement de l'huile phosphorée (phosphore 1 centigramme pour 100 grammes d'huile : une à deux cuillerées à café par jour), et du glycérophosphate de chaux (après quinze jours d'huile phosphorée, quinze jours de glycéro-phosphate en poudre, 10, 15, 20 centigrammes).

## OTALGIE

Les douleurs d'oreille traduisent ordinairement une inflammation de la caisse du tympan, une otite, qui tantôt avorte, tantôt aboutit à la perforation et à l'otorrhée. Ces douleurs se rencontrent dans la grippe, la rougeole, la scarlatine, les oreillons, etc.

L'examen du fond du conduit auditif montrera si la caisse est malade, s'il est nécessaire de faire la paracentèse du tympan. On verra en même temps si le conduit auditif externe n'est pas le siège de quelque furoncle ou abcès. Si ces examens sont négatifs, il ne reste qu'à traiter la douleur.

#### TRAITEMENT

On essaiera les bains émollients du conduit auditif : on fait pencher la tête de l'enfant sur le côté opposé au mal, et on verse dans le conduit auditif quelques gouttes d'une décoction de guimauve additionnée de laudanum. On tient l'enfant immobile dans cette position pendant quelques minutes.

On instillera, quatre ou cinq fois par jour, quelques gouttes, dans l'oreille, de la solution suivante :

℞ Eau distillée . . . . .	100 grammes.
Hydrate de chloral . . . . .	3 —
Sulfate d'alumine . . . . .	5 —

On peut encore introduire dans l'oreille un bourdonnet d'ouate hydrophile imbibé de laudanum ou de baume tranquille, ou du mélange suivant :

℞ Chloral camphré . . . . .	5 grammes.
Huile d'amandes douces . . . . .	10 —
Glycérine . . . . .	20 —

ou bien :

℞ Vaseline . . . . .	20 grammes.
Extrait de belladone . . . . .	0 gr. 10.
Chlorhydrate de cocaïne . . . . .	0 gr. 50.

Gompers fait introduire dans l'oreille des suppositoires contenant chacun :

℞ Morphine . . . . .	} aa. . . . .	0 gr. 01.
Cocaïne . . . . .		
Gélatine . . . . .		Q. s.



On peut encore formuler :

℥ Beurre de cacao . . . . .	2 grammes.
Hydrate de chloral . . . . .	0 gr. 20.
Extrait d'opium . . . . .	0 gr. 05.

En même temps on garde l'enfant dans une chambre chaude, on lui met un bandeau doublé d'ouate, qui garantit ses oreilles contre les courants d'air et les refroidissements.

### OTITE EXTERNE

L'inflammation du conduit auditif, ou otite externe, peut reconnaître différentes causes : un furoncle, un eczéma, l'impétigo. Le furoncle donne la variété aiguë de l'otite; il se traduit par des douleurs vives qui, chez les nourrissons, s'accompagnent de fièvre, agitation, anorexie, vomissements; par un gonflement qui efface la lumière du conduit. Il s'ouvre spontanément ou est incisé par le médecin; un écoulement de pus sanguinolent en résulte. La durée de la maladie est très courte. L'eczéma du conduit auditif donne lieu à une variété plus durable d'otite externe : l'écoulement est séro-purulent, mêlé de débris épithéliaux, de squames grisâtres. Quand l'*impetigo contagiosa* envahit le conduit auditif, il s'accompagne aussi d'otite externe et d'otorrhée généralement très curable et très courte.

Enfin le docteur Martha (*Progrès médical*, 6 juin 1896) a signalé une autre variété d'otite externe observée chez les nouveau-nés et les nourrissons qui vomissent leur lait et qui, étant couchés sur le dos, le font couler dans leur conduit auditif externe.

#### TRAITEMENT

Chez les nourrissons atteints de furoncle de l'oreille, il conviendra, quand la tuméfaction sera bien accessible, rouge, acuminée, de porter la pointe d'un bistouri ou d'une lancette dans le foyer inflammatoire; après quoi on fera un lavage à l'eau boriquée tiède, suivi d'un poudrage au salol ou au dermatol.

Même traitement quand le furoncle s'est ouvert spontanément.

Comme traitement abortif, Lubet-Barbon conseille de verser dans le conduit un peu d'alcool camphré ou d'alcool boriqué. Si le furoncle est à l'entrée du conduit, il faut appliquer un tampon de coton hydrophile imbibé de naphthol camphré.

On peut aussi aseptiser le conduit auditif avec une mèche d'ouate hydrophile imbibée du mélange suivant :

℥ Liqueur de Van Swieten . . . . .	} āā.
Glycérine . . . . .	

C'est le *cataplasme antiseptique* de Lubet-Barbon qu'on introduit à l'aide d'une pince et d'un spéculum. On arrose toutes les deux heures avec la solution sus-indiquée. On laisse le tampon vingt-quatre heures. Il prévient la repullulation du furoncle.

Dans les cas d'eczéma, on badigeonne le conduit auditif avec l'huile mentholée à 1 p. 40 ou l'huile goudronnée :

℥ Huile d'amandes . . . . .	20 grammes.
Goudron de hêtre . . . . .	2 —

(LUBET-BARBOX.)

On peut aussi porter dans le conduit une mèche imbibée de vaseline boriquée à 1 p. 10, ou de pommade à l'oxyde de zinc, mêmes doses.

Même traitement pour l'impétigo.

Dans l'*otite lactique* de Martha, on fait prendre, deux fois par jour, des bains d'oreille de cinq minutes à l'eau boriquée tiède additionnée de 1 p. 10 de liqueur de Van Swieten. Pour empêcher l'introduction du lait, on mettra un bourdonnet d'ouate hydrophile dans le conduit auditif, quand le bébé sera couché.

Quand l'écoulement est abondant, quelle qu'en soit la cause, j'ai pour habitude de prescrire des irrigations d'eau boriquée à 4 p. 100 ou de sublimé à 1 p. 2000, et je fais suivre l'injection d'un poudrage avec acide borique, ou naphthol, dermatol, aristol, salol.

### OTITE MOYENNE

L'otite moyenne, très commune dans l'enfance, est l'inflammation de la caisse du tympan; elle peut être aiguë ou chro-



nique, simple ou compliquée d'abcès mastoïdien, de carie du rocher, de lésions cérébro-méningées, etc.

Elle résulte le plus souvent d'une infection venue du pharynx par la trompe d'Eustache, et on a trouvé dans ses exsudats les microbes de la suppuration, streptocoques et staphylocoques, le microbe de la pneumonie, celui de la tuberculose. On l'observe souvent à la suite de la rougeole, de la scarlatine, de la grippe, etc.

Elle détermine des douleurs assez vives, des bourdonnements, parfois de la surdité, souvent la perforation du tympan et l'otorrhée. L'écoulement par le conduit auditif externe ou otorrhée peut être aigu, chronique, inodore, fétide, séreux, purulent, séro-sanguinolent, etc.

Le traitement a une grande importance.

#### TRAITEMENT

Le traitement de l'otite moyenne doit être autant que possible antiseptique. Dans les cas légers, Lubet-Barbon conseille de verser dans le conduit quelques gouttes de :

℥ Huile stérilisée . . . . .	20 grammes.
Teinture de belladone . . . . .	1 gouttes.

ou de glycérine phéniquée à 1/20.

Si la douleur est très vive, on instille quelques gouttes d'une solution de cocaïne à 1 p. 10 ou même 1 p. 5.

On pourra, au début, essayer la douche d'air par le procédé de Politzer ou le cathétérisme. Mais si les douleurs persistent et s'il y a des indices d'épanchement dans la caisse, on fera l'incision, la paracentèse du tympan, après avoir nettoyé le conduit avec la liqueur de Van Swieten. Pour rendre l'opération indolore, on verse une solution de cocaïne à 1 p. 5 et on la maintient dix minutes dans le conduit. Après l'incision, on donne la douche d'air, et on met de la glycérine phéniquée à 1 p. 20.

Quand le catarrhe de la caisse, après avoir amené la perforation du tympan, se traduit par une otorrhée persistante, il faut faire des irrigations tièdes d'eau boricuée ou de sublimé à 1 p. 2000, suivies d'un poudrage au salol ou au naphtol, avec tampon d'ouate hydrophile maintenant le tout. On renouvelle l'opération tous les deux jours.

Si l'écoulement est fétide, on fera des irrigations avec une solution de permanganate de potasse à 1 p. 1000. Pour l'otorrhée chronique comme pour l'otorrhée aiguë, Lubet-Barbon conseille la glycérine phéniquée à 1/20; quand l'écoulement diminue, il fait le pansement sec avec l'acide borique pulvérisé, après avoir séché le conduit avec du coton hydrophile monté sur des stylets : *lavages aseptiques rares, séchages soigneux, pansements avec des corps antiseptiques avides d'eau.*

Pour poudrer le conduit, Bonnafont se sert du mélange suivant :

℥ Nitrate d'argent . . . . .	} aa.
Talc . . . . .	
Lycopode . . . . .	

La vaseline liquide iodoformée, le salol camphré sont indiqués dans les otorrhées fétides; Rohrer a recommandé la pyocétanine en poudre.

Les enfants atteints d'otorrhées chroniques sont souvent affaiblis, scrofuleux, anémiques : le traitement général par l'huile de morue, les ferrugineux, les eaux chlorurées sodiques, arsenicales, complétera le traitement local.

La prophylaxie se fera en traitant les catarrhes naso-pharyngiens, en opérant les tumeurs adénoïdes, en aseptisant la bouche, la gorge, les fosses nasales par des irrigations, pulvérisations, badigeonnages, dans les maladies qui prédisposent à l'otite (rougeole, scarlatine, grippe, coqueluche, typhoïde, etc.).

#### OXYURES VERMICULAIRES

Nous avons rarement à compter, à Paris, avec les ascarides lombricoïdes; ce n'est que de loin en loin qu'on nous amène des enfants rendant un ou deux lombrics par l'anus; ou bien c'est à l'occasion d'une fièvre typhoïde, d'une méningite, d'une maladie aiguë quelconque, qu'un enfant rend tout à coup, dans ses garde-robes ou ses vomissements, des lombrics morts dont la présence n'avait pas été soupçonnée.

Dans les grandes villes, en général, la lombricose est exceptionnelle chez les enfants et reste, dans tous les cas, absolument latente.